

BELFORT Société

# Des idées qui valent la peine

Ils alertent, stimulent, innovent, et partagent. Retour sur le TEDx 2017 à Belfort, marqué par la présence d'Antoine Bailly, Belfortain et citoyen du monde. Le Nobel de géographie 2011 circule entre « local » et « global ». Explications.

Lire un paysage, mais d'abord un visage. Que serait la géographie sans la prise en compte des hommes qui occupent un territoire ? « Ma passion, ce sont nos territoires de vie ». Avec ses petites phrases choc et son humour, Antoine Bailly explique en peu de mots les clés de réussite des systèmes. « Le géographe », comme il se résume, était au TEDx de Belfort, intervenant parmi 13 invités, avec un thème d'apparence ardue : « Du local au global ». Ou comment, en partant de chez soi, être en prise avec le monde, avec des organisations adaptées à l'homme, dans un bassin de vie à échelle humaine doté de services.

**18** nationalités dans la classe où il arrive aux États-Unis, grâce à une bourse française, quand il était étudiant.

En quelques phrases, et en 12 minutes exactement, Antoine Bailly décrit le système local, celui de son grand-père, puis celui de son père, déjà ouvert sur le monde, puis le sien. Il explique de façon limpide comment l'enfance du petit Belfortain, puis ses choix de vie illustrant le changement d'échelle, lui ouvrent la vision d'une géographie nouvelle qui deviendra la « géographie régionale » et « la géographie du bien être ». Comment les exemples canadiens et suisses lui ont montré que la démocratie « bottom up » était possible, « à condition de le vouloir ».

## La géographie est partout

En quelques minutes, 450 auditeurs sont interpellés, quasi invités à voter à main levée in fine. Comme en Suisse, où il a fait une grande partie de sa carrière. Pas de système fonctionnel sans démocratie ni prise en compte du local. Le Belfortain, professeur honoraire à l'Université de Genève, aurait plus d'un livre à raconter. « Le mien se vend moins bien que ceux de D'Ormesson » plaisante-t-il, avec son sourire rond. Ses positions ne manquent pas pourtant pas de panache. Elles témoignent d'une volonté de collaboration interdisciplinaire. « Dommage que les Énarques n'apprennent pas la géographie » glisse-t-il. Dommage, car à bien y regarder, la plupart des décisions politiques d'aménagement du Territoire relèvent de la géographie.



Antoine Bailly, Belfort et citoyen du monde. Photo Xavier GORAU

Assorties d'enquêtes et de statistiques, elles deviennent un outil prédictif sur lequel appuyer des décisions pertinentes, adaptées au réel.

Dommage aussi que les grandes régions aient été décidées depuis Paris. Antoine Bailly bat cette carte du local, et celle des réseaux. Il a eu la chance, dès le lycée, « où j'étais bien », puis à la fac à Besançon, d'être dans des groupes soudés. Il invite à se mettre en réseau et à vivre « ouvert »

sur les autres pour comprendre la vie locale de chacun. « Le réseau, c'est une sorte de mafia, positive » plaisante son épouse, Maguy. Liberté de pensée, liberté de sortir du moule pour trouver de nouvelles idées, liberté de vivre en région dans des villes moyennes agréables, et bien reliées par des transports en commun : membre du « club Monde », Antoine Bailly montre que l'on peut se réapproprier notre territoire en faisant en-

tendre sa voix, et par les apports multiples. Inutile de craindre la mondialisation : « On vit dedans ». On peut redouter en revanche le repli sur soi. Ou le vote populiste des mécontents du système, laissés pour compte de visions éloignées du local. « La géographie du bien-être, c'est essayer de donner à tous les possibilités de se réaliser dans le milieu où il est ». Vote à l'unanimité.

Christine RONDOT

## TEDX 2017 EN BREF



### « Il y a urgence »

**Benoît Sittler**

Chercheur en écologie et explorateur polaire, Benoît Sittler rentre d'une expédition en Arctique. Le changement climatique est bien réel : la banquise disparaît, les ours blancs attaquent les vivres du campement, les lemmings du Groenland sont en difficulté. Il y a urgence à protéger la nature (qui nous abrite) à l'échelle planétaire.



### « Aller au bout de soi »

**Léopoldine Hummel**

Sa voix court comme un ruisseau. Léopoldine Hummel, comédienne, musicienne, et chanteuse, dit avec beaucoup de douceur et de gaîté que faire des choix, c'est suivre un héritage, celui de sa culture ou de ses parents. Et aussi se laisser guider par cette part de plaisir qui pousse à agir. Cette artiste authentique, prix Moustaki 2016, donne envie de se jeter dans le vide.



Parmi les invités, Thierry Klein, entrepreneur, recommande d'apprendre aux enfants à coder avec des robots, Adrien Duvillard témoigne des vertus de l'échec, Florent Montclair croit aux solutions.